

le maroc à la fin du XIX^e siècle

UN MODÈLE D'ACCUMULATION ET DE DÉPENDANCE
VIS-À-VIS DE L'EXTÉRIEUR.

par Jamal TEBBAA

I

Si le sous-développement, dans la théorie marxiste, est reconnu comme un processus historique, la majorité des économistes marocains pour analyser le phénomène ne remonte guère au-delà de 1912 comme si l'histoire du sous-développement au Maroc ne commence qu'à partir de l'acte d'Algésiras. Il y a là, à notre avis, confusion entre deux types de dépendance : la dépendance juridico-politique qui, pourrait-on avancer, remonte à 1912, et la dépendance structurelle qui a commencé au cours de la deuxième période du XIX^e siècle et dont l'instauration du protectorat n'est que la consécration politi-

que. Le destin économique-social du pays s'est dessiné à partir du contact de la formation sociale précapitaliste avec le capitalisme commercial en pleine expansion au cours du siècle dernier ; il s'est décidé avec l'ère impérialiste qui commence à la fin du même siècle.

Le sous-développement est souvent caractérisé à l'heure actuelle par une dépendance quasi totale vis-à-vis des pays capitalistes développés (1). Or, si cette dépendance est appréhendée au niveau de la perte d'autonomie des couches sociales dominantes marocaines (Makhzen, féodalité,

bourgeoisie marchande), elle est beaucoup plus marquée au niveau de la structure économique du pays. C'est la raison pour laquelle nous utilisons l'expression de "modèle d'accumulation et de dépendance vis-à-vis de l'extérieur".

L'extension du "Capital Commercial" au cours du XIX^e siècle a engendré le début de certaines transformations structurelles qui demeurent néanmoins limitées.

Aussi essaierons-nous de montrer quels sont les signes précurseurs des transformations structurelles et quelles sont les limites du négoce essentiellement eu-

ropéen.

SIGNES PRÉCURSEURS DE TRANSFORMATIONS STRUCTURELLES -

Trois grands signes des transformations ultérieures peuvent être relevés :

l'extraversion de l'économie marocaine,

le début de la marginalisation des masses,

et l'emprise des grandes sociétés et des banques sur l'économie marocaine.

● L'EXTRAVERSION DE L'ÉCONOMIE MAROCAINE -

L'influence des économies occidentales sur la formation sociale marocaine devient de plus en plus sensible et efficiente à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle fut marquée sur le plan juridico-politique par la signature d'une série de traités qui ouvriront définitivement le marché marocain au négoce européen : l'accord anglo-marocain de 1856, l'accord entre l'Espagne et le Maroc en 1860-1861 et le traité avec la France en 1863.

La pénétration commerciale au Maroc de 1850 à 1900 s'est effectuée en deux étapes distinctes : 1850-1870 et 1870-1900.

● Au cours de 1850-1870 la formation sociale marocaine va entrer décidément dans l'horizon des grands milieux d'affaires d'Europe. Les forces qui modifieront profondément le sort du pays vont apparaître : poussée commerciale de l'Europe, développement des relations maritimes, difficultés accrues des relations traditionnelles avec l'Est du fait de l'intervention française en Algérie, implantation des comptoirs européens et l'ouverture de nouveaux ports.

● La seconde période sera marquée par les pressions politiques et économiques européennes pour ouvrir définitivement le Maroc au négoce étranger. L'essor commercial de 1872-1877 accroît la pénétration européenne ; la colonie étrangère presque inexistante dans les années 1830, dépasse à la fin du XIX^e siècle 8 000 personnes.

L'accroissement des échanges commerciaux façonne la géographie commerciale du pays et conditionne le développement des villes portuaires.

Parallèlement se développe un secteur d'import-export animé principalement par les maisons commerciales européennes et la bourgeoisie marocaine. A partir de 1884 le déficit de la balance commerciale marocaine devient quasi permanent. Le mouvement de la balance commerciale au cours de la période étudiée montre que le Maroc devient de moins en moins un fournisseur et de plus en plus un débouché. Néanmoins cette remarque demande à être précisée :

certes, avec la révolution industrielle, le commerce entre le centre et la périphérie change de fonction, cependant l'importance des exportations marocaines dans les années 1850-1870 et notamment de céréales montre que ce changement n'est nullement définitif. Le capitalisme demeure encore préoccupé par certains besoins objectifs de l'époque concurrentielle. Ces objectifs proviennent d'une part de l'insuffisance du marché, surtout agricole, limité par le rythme et l'ampleur de la productivité dans l'agriculture, d'autre part des exigences de la maximisation du taux de profit ; en d'autres termes les produits ne sont exportés par le Maroc que dans la mesure où la rémunération du travail est inférieure à ce qu'elle est au Centre. C'est dans ce sens qu'on peut saisir la prolifération de domaines agricoles détenus par des sociétés telle que la Tanger Cattle Farm Company près de Tanger ou le développement de certaines cultures comme le lin, la vigne (2). En effet, la rémunération de la force de travail est extrêmement faible : "la main-d'oeuvre campagnarde est extrêmement bon marché : un homme gagne de 5 à 10 onces par jour et la femme travaille pour moitié" écrit le Consul d'Espagne en 1882.

Rapproché du prix du kilogramme de sucre à la même période, environ 13,35 onces, le salaire journalier paraît effectivement très faible. Parallèlement les répercussions des crises capitalistes sont également les signes précurseurs de

l'extraversion de l'économie marocaine et de la dépendance de cette dernière vis-à-vis de l'extérieur. A titre d'exemple la crise de surproduction européenne de 1867 se répercuta durement sur l'économie marocaine. Le prix des laines marocaines à Marseille chute de plus de 25 % entre 1864 et 1869, ce qui mettra en désarroi les places de Casablanca et de "Mazagan"; à Casablanca les prix des laines baissent en quelques semaines de 30 %. La crise financière de Londres à la même époque touchera directement Mogador (Essaouira).

Ainsi donc "l'origine extravertie" du développement qui se perpétue malgré la diversification croissante de l'économie ou son industrialisation n'est nullement extérieure au modèle de l'accumulation dépendante. Enfin, un autre élément fondamental pour le fonctionnement de cette économie extravertie commence à apparaître déjà à la fin du XIX^e siècle ; il s'agit du renforcement de certaines couches parasites telles que la féodalité de commandement et la bourgeoisie commerciale qui présente quelques aspects de "compradores".

En même temps nous assistons au début du processus que l'on nommera plus tard, la "marginalisation" des masses, c'est-à-dire à un ensemble de mécanismes d'appauvrissement : prolétarisation des petits agriculteurs et artisans, appauvrissement des paysans, urbanisation croissante, chômage de plus en plus massif, etc...

○ DEBUT DE LA MARGINALISATION -

Le capital commercial par l'accélération du processus d'appropriation privative de la terre a certes favorisé le passage de l'agriculture de subsistance à l'agriculture marchande, mais sans grande amélioration de la productivité agricole. Malgré l'appropriation des terres par les sociétés commerciales, l'exploitation s'effectue avec les moyens traditionnels. De ce fait, le "revenu monétaire primaire" acquis ne suscite qu'une demande modeste de produits locaux, comme en atteste la

crise de l'artisanat, et se porte principalement sur la demande des biens importés, en constant accroissement (consulter à ce propos "Introduction du Mode de Production Capitaliste et désagrégation de l'artisanat au Maroc" EL KHYARI, A., Mémoire de D.E.S., Grenoble, 1976). Aussi l'extension du champ des échanges marchands concernant des productions locales demeure lente, sauf pour les produits destinés à l'exportation.

La déformation des modes traditionnels de production provoque alors la prolétarisation d'une fraction de la population, sans pour autant créer une demande qui



permette l'emploi de celle-ci dans de nouveaux secteurs économiques. La population de plus en plus démunie déferle sur des villes à la recherche d'un travail. J.L. Miège note à ce propos que "dans les villes, l'afflux de réfugiés permet de les employer pour presque rien". Ainsi donc, si au début des années 1860 "les bras faisaient défaut notamment dans les ports", il n'en est plus de même à partir des années 1870.

Une population de plus en plus importante, en marge du développement de cette économie extravertie, vit dans la misère totale à l'intérieur de véritables taudis.

Cette évolution n'est en fait que la conséquence de l'emprise des grandes sociétés et des banques sur l'économie marocaine.

○ L'EMPRISE DES GRANDES SOCIÉTÉS ET DES BANQUES SUR L'ÉCONOMIE MAROCAINE -

Le développement de l'emprise capitaliste se manifeste à travers la création éparsée de quelques industries alimentaires et à travers l'extension de la propriété agricole au bénéfice des sociétés étrangères. Cette évolution s'est accompagnée d'importantes transformations, tant au niveau des lignes de navigation, des banques, du réseau postal, qu'au niveau de la multiplication et du renforcement des associations commerciales. Néanmoins, c'est le rôle

des banques et la dimension des entreprises qui constituent en eux-mêmes d'importantes transformations.

De multiples banques et sociétés européennes vont pouvoir élargir leurs actions à partir de 1877 par l'intermédiaire de la banque de Tanger, créée en 1844 par des négociants juifs. Ainsi la banque de Tanger représente en 1882 la banque Pariente, la Maison Bowker de Manchester, la Manchester and Liverpool District Bank qui finançait certaines des entreprises anglaises travaillant au Maroc.

L'organisme bancaire de Tanger constitue également le correspondant attitré du Crédit Lyonnais et de la Banque de Paris et des Pays Bas. Parallèlement, dès 1880 est ouverte à Tanger l'agence de la Société des Comptoirs Maritimes de Crédit Industriel et Commercial de Marseille, dont le directeur n'était autre que Haïm Benchimol, également directeur de la Banque Transatlantique (3). Or, la société des Comptoirs Maritimes de Crédit Industriel et Commercial de Marseille n'était en fait qu'un des éléments de l'entreprise des Pereire en Afrique du Nord (4).

Dès 1882 l'agence de Tanger eut des représentants juifs, protégés français dans les principales villes marocaines, même à l'intérieur du pays, notamment à Marrakech, Meknès et Fès.

En plus des Pereire, se trouve derrière cette agence le soutien du Crédit Immobilier.

De même le développement des agences de firmes telle que celle de Iréné Brun de Lyon, représentée par Benjamin Braunschwig, derrière laquelle se dessine l'intervention du puissant Comptoir d'Escompte et de la Banque de Paris et des Pays Bas, montre l'importante domination économique que subit le pays non seulement par le capital commercial européen, mais bel et bien par le capital financier.

Il y a en effet domination du Maroc par la haute finance européenne par capital commercial interposé.

Ce ne sont plus des maisons commerciales d'importance moyenne qui interviennent au Maroc, à partir de 1870, mais de puissants intérêts (5).

Ainsi donc, parallèlement à la concentration des capitaux en Europe, se réalise une concentration des intérêts au Maroc entre les mains d'une oligarchie industrielle et financière.

Il est certain que le meilleur moyen pour saisir l'emprise de ces sociétés sur la formation sociale marocaine est d'analyser l'importance des capitaux placés au Maroc, ainsi que les secteurs qu'ils occupent. Malheureusement les données concernant cette question font défaut. Par conséquent, nous n'avons pu disposer que d'estimations globales, sujettes à caution car le plus souvent inspirées de préoccupations politiques. Les chiffres que nous pouvons avancer ne peuvent donc avoir d'autre rôle que d'indiquer un or-

- dre de grandeur. Ainsi, vers 1892-1894, la valeur des capitaux placés dans le pays par les firmes européennes, dont à peu près la moitié des propriétés foncières et immobilières, était estimée entre 35 et 40 millions de francs-or, répartis selon leur origine comme suit : Espagnols 6 à 7 millions, Français 7 à 8 millions, Anglais 10 à 12, Allemands 6 à 7, divers 4 à 5 millions.

Deux remarques s'imposent à ce niveau :

● L'importance relative de ces capitaux et la puissance des firmes qui les contrôlent montrent parfaitement que la bourgeoisie nationale ne peut en aucun cas créer un contre-poids face à ces dernières.

Dès le départ la bourgeoisie marocaine est dominée par le capital étranger et ne peut de ce fait jouer qu'un rôle d'intermédiaire et, partant, ne peut réaliser l'accumulation de son capital argent que sous le contrôle des firmes et essentiellement dans le secteur tertiaire (commerce).

● Tandis qu'à l'origine du développement du capitalisme européen il y a l'investissement d'un capital autochtone et la création d'une manufacture qui jette sur le marché des produits jusqu' alors fournis par l'artisanat, à l'origine dans l'économie marocaine, il y a la pénétration des produits industriels par ces sociétés. Nous nous trouvons par conséquent en présence d'un processus de développement du capitalisme très différent. En effet

les artisans ruinés par la concurrence des produits manufacturés, ainsi que les paysans dépossédés, ne sont pas progressivement absorbés par un développement industriel local : la moitié des capitaux placés par les firmes étant constituée de propriétés foncières et immobilières et non dans les transformations des productions locales en productions industrielles.

Ainsi il ressort qu'à travers l'emprise des sociétés étrangères, le procès de production précolonial n'est nullement transformé, mais plutôt déformé.

Néanmoins, cette déformation ne se réalise pas sans réaction des modes de production précapitalistes. Ce qui pose les problèmes des limites du capital commercial au sein d'une formation précapitaliste et les antagonismes sociaux qui traduisent l'opposition des modes de production traditionnels.

J.T.

Notes :

1) Cela ne correspond nullement à une définition du sous-développement mais n'est qu'une des caractéristiques parmi d'autres.

2) La société De Laroc he produisit dans la région d' El Ksar, 12 000 litres de vin en 1886 dont 10 000 étaient exportés.

3) La Compagnie Générale Transatlantique avait de

gros intérêts en Tunisie ; la Compagnie joua un grand rôle dans la signature du contrat entre le Chérif d' Ouezzane et Jalusot directeur des "Magasins du Printemps". Ce contrat permettra à l'entreprise "Printemps" d'étendre ses activités au Nord du Maroc.

Voir "La pénétration commerciale et financière au Maroc 1850-1912" Tebba, J. Mémoire DES- Grenoble 1976.

4) Les Pereire contrôlaient plusieurs sociétés liées au Crédit Mobilier Espagnol.

5) "De plus en plus... les commerçants locaux dépendent de fortes entreprises européennes. Le mouvement de concentration qui s'est amorcé pendant la crise, s'est poursuivi les années suivantes. La nouvelle crise ouverte en 1896 le hâtera. Nombreuses seront, alors, les faillites des négociants de réputation assise et de forte activité tel Jacquetty, qui devront entrer dans l'organisation commerciale de Paquet ou de Braunschwig, de Gautsch ou de Woermann, de Forwood" J.L. Miège "Le Maroc et l'Europe" tome IV, p. 344.

lisez et faites lire

AL ASAS

